

Berg : Lulu en direct du Metropolitan Opera.



Berg : Lulu en direct du Metropolitan Opera. Nouvelle Lullu du Met, samedi 21 octobre 2016, 18h30. Nouvel événement lyrique planétaire, la nouvelle Lulu new yorkaise s'annonce prometteuse... en grand écran, dans les salles de cinéma et en direct. Le Metropolitan Opera de New York diffuse en direct dans le cinéma sa nouvelle production de l'opéra **Lulu d'Alban**

Berg. Le sud-africain William Kentridge en signe la mise en scène. Le spectacle est retransmis en direct au cinéma par satellite, en HD et son 5.1, **le samedi 21 novembre 2015 à 18h30** dans les salles de cinémas partenaires de la diffusion en France : les cinémas Gaumont Pathé, Kinopolis, Cinéville, Cap Cinéma, Cinemovida, Ciné Alpes et des dizaines de cinémas indépendants (Liste des cinémas participants sur www.pathelive.com).

Ultime incarnation pour une Lulu anthologique... La soprano allemande presque quinquagenaire **Marlis Petersen (née en 1968)** qui chante le personnage et en exprime toutes les facettes déconcertantes depuis 18 années, incarne le rôle-titre. Celle qui a participé depuis sa prise de rôle, à plus de dix productions différentes de Lulu, devrait caractériser avec précision et subtilité chaque séquence de la vie de Lulu, femme fatale, fille immature, monstre inconscient, ingénue sublime et terrifiante, entre haine et fascination, l'image de la femme provocante innocente reste un défi vertigineux pour toute interprète et dans la carrière



d'une soprano, surtout de langue allemande, un accomplissement décisif. Face à la caméra, et en plans serrés, la soprano incarnera sa dernière Lulu. William Kentridge applique son système graphique en noir et blanc sur la scène, les décors, jusqu'aux costumes des chanteurs. Le noir de l'encre qu'il utilise et compose le centre de son travail, rappelle évidemment le sang des sacrifiés qui jalonnent la vie de Lulu. Kentridge annonce un esthétisme glaçant à la Hitchcock, référence claire aux films noirs américains. Ici l'homme (la femme en particulier) est une saloperie délicieuse... qui exploite et consomme sans scrupule ni morale jusqu'à la mort. Lulu, une bête humaine déshumanisée ? Le comble de l'horreur ? La musique elle, atonale, exprime cette désintégration profonde, fait entendre le bruit interne d'une implosion intérieure...

Approfondir Alban Berg et Lulu

Livres. Alban Berg et Hanna Fuchs : Suite lyrique pour deux amants. Par Constantin Floros (Actes Sud).

DVD. Berg : Lulu. Barbara Hannigan (La Monnaie, Bruxelles, 2012). On attendait encore une mise en scène décalée, déjantée du perturbateur et souvent rien que provocateur Krzysztof Warlikowski : de facto sa Lulu dont il fait une frustrée de la danse classique, est prévisible et guère réellement mordante : certes noire et sombre mais pas fulgurante.

DVD, critique. Alban Berg : Lulu. Mojca Erdmann (Barenboim, 2012, 1 dvd Deutsche Grammophon). Berlin, avril 2012 : au théâtre Unter den Linden, Barenboim dirige Wozzek puis Lulu, ici dans la version non de Friedrich Cerha, mais celle, s'agissant du III, de D R Coleman. A partir des fragments laissés par Berg en 1935, le musicologue a reconcentré les sections parvenues, décousu l'ordre de Cerha (plus de prologue ni de scène parisienne habituelles dans le III) mais une

formule resserrée, dense, précipitant la mort de Lulu (en coulisses), afin de « préserver l'effet de symétrie » souhaité par Berg dans l'architecture globale de son second opéra. Andrea Breth peine à révéler une vision cohérente et précise d'un drame scénique qui éblouit par son étrangeté pourtant. Il y a de la confusion dans ce dispositif quoique la tension reste palpable.

Lulu de Berg au Metropolitan Opera de New York
Samedi 21 novembre 2015 à 18h30

Opéra en un prologue 3 actes.

Durée : 4h16

Compositeur : Alban Berg

Mise en scène : Willam Kentridge

Direction musicale : Lothar Koenigs

En allemand sous-titré français

Avec Marlis Petersen (Lulu), Susan Graham (Geschwitz), Daniel Alwa (Alwa), Johan Reuter (Dr. Schön/Jack l'Eventreur).

Dans un Paris art déco, Lulu est une femme fatale à qui personne ne résiste. Admirateurs, maris ou amants, ses charmes inéluctables mènent ses conquêtes sur un chemin où l'amour, l'obsession et la mort fusionnent... Phénix terrifiant qui renaît après chaque catastrophe, Lulu rencontre finalement en un face à face ultime – comme Carmen face à José lors de leurs retrouvailles fatales-, son bourreau : Jack l'éventreur.

INFORMATIONS PRATIQUES

Billets en vente directement aux caisses des cinémas et/ou sur les sites internet des cinémas

Liste des cinémas partenaires de l'opération sur www.pathelive.com

6 prochains rvs lyriques en

direct du Metropolitan Opera :

Samedi 16 janvier 2016, 18h55

nouvelle production

BIZET : LES PÊCHEURS DE PERLES

Gianandrea Noseda, direction

Penny Woolcock, mise en scène

Avec Diana Damrau, Matthew Polenzani, Mariusz Kwiecien

Nina Stemme chante deux personnages éblouissants :

TURANDOT de Puccini : samedi 30 janvier 2016, 18h55

ELEKTRA de Richard Strauss (nouvelle production) : **samedi 30 avril 2016, 18h55** avec à ses côtés : **Adrienne Pieczonka** (Chrysotemis), **Waltraud Meier** (Clytemnestre)

Puis, **Kristine Opolais** incarne deux héroïnes de Puccini :

Manon Lescaut : samedi 5 mars 2016, 18h55, avec le Des Grioux de Joans Kaufmann

Madame Butterfly : samedi 2 avril 2016, 18h55, avec le Pimkerton de Roberto Alagna

Ne manquez pas non plus :

Sondra Radvanovsky, Elina Garanca chantent la nouvelle production lyrique de l'opéra Roberto Devereux de Donizetti : samedi 16 avril 2016, 18h55 (nouvelle production).

Livres, compte rendu critique. Changer des vies par la pratique de l'orchestre, Gustavo Dudamel et l'histoire d'El Sistema

par **Tricia Tunstall.**

Traduction : Cécile Roure

(Éditions Symétrie)

Livres, compte rendu critique. Changer des vies par la pratique de l'orchestre, Gustavo Dudamel et l'histoire d'El Sistema par [Tricia Tunstall](#). Traduction de Cécile Roure ([Éditions Symétrie](#)). Symétrie édite la traduction française du texte américain « *Changing lives* » de **Tricia Tunstall** (publié en 2012 par W. W. Norton, New York). A l'automne 2015, **Cécile Roure** en assure non seulement une traduction engagée et personnellement investie, mais aussi toutes les notes de bas de page, un texte d'introduction relevant d'un témoignage admiratif et sincère (*Prélude : Gustavo et moi*) et aussi surtout, lumineuse démonstration d'un modèle musical et social qui s'exporte jusque dans l'ancien monde, une Postface (« *des orchestre de jeunes en France* »), qui dessine de formidables perspectives précisant la fonction salvatrice de la musique classique sur la scène sociétale européenne. Ce dernier texte, totalement rédigé par la traductrice, s'avère en fait, aussi intéressant que le texte initial américain écrit en 2012 car il dresse en 2015, un premier bilan des initiatives en France, associant pratique de la musique orchestrale et éducation des jeunes en difficulté. Il revient aux particuliers ou musiciens de la société civile de relever le défi d'un vivre ensemble désormais possible grâce à la pratique d'un instrument au sein d'un orchestre : expérience salutaire dans bien des cas, qui refonde l'estime de soi et la confiance des jeunes, leur



apprend l'exercice concret du vivre ensemble, impliqués dans un projet collectif où chacun ayant sa place, participe concrètement à la société humaine ainsi organisée.

El Sistema... A quoi tient l'intérêt de ce programme né au Venezuela ? Surtout, d'où vient que la musique classique pratiquée en orchestre améliore considérablement les chances du vivre ensemble quand elle est ainsi vécue, défendue (« jouer, lutter ») par les jeunes « nécessiteux », ceux que la misère, l'exclusion mettent à l'écart de l'opulence sociale et civile ?

A ces questions fondamentales pour l'avenir de nos sociétés, actuellement rongées et dévorées de l'intérieur par l'affrontement des nationalismes, par l'essor du communautarisme, voici des réponses inouïes où le lecteur puisera un vivier de solutions précises, concrètes, éloquentes.

L'expérience orchestrale, une partition pour la paix sociale

Jamais la culture et en particulier la pratique des instruments, et l'expérience de l'orchestre n'auront paru plus indiqués pour éradiquer l'intolérance, la haine collective, la peur de l'autre, l'irrespect général... qui se manifestent par la délinquance et l'insécurité, les gangs, le vol, le racket, la corruption organisés ou même les innombrables signes d'incivilité qui se multiplient ici et là jusque dans les lieux ordinaires de la vie quotidienne. Respecter l'autre, reconnaître ce qu'il peut nous apporter, cultiver un regard fraternel... sont des valeurs fondatrices de notre démocratie républicaine. Fondé sur la cohésion et l'intégration de chacun de ses membres, l'orchestre n'est plus cette partition offerte à chacun instrumentiste pour réussir l'idée d'un accomplissement collectif dans le seul cadre du concert payant : appliqué à la réalité du terrain social, urbain, le cadre

et le dispositif ont démontré d'indiscutables vertus, comme celles de la solidarité, l'entraide, le tout collectif : on ne réussit rien seul ; on gagne ou perd tous ensemble. Il ne s'agit pas de constater la réussite indiscutable d'un projet politique et social. Le texte ainsi traduit appelle à prendre les mesures concrètes qui s'imposent puisque tout y est magistralement expliqué. Le livre devrait donc être lu par tous les responsables politiques, les élus et les décisionnaires de la société civile, futurs porteurs enfin d'un projet pratique aux bénéfices avérés. A tant de promesses déclarées au moment des temps électoraux, et souvent oubliées après l'élection, voici un programme de solutions réelles, à l'efficacité prouvée.



C'est un texte éblouissant qui parle d'humanité et de fraternité, offre tous les éléments pour résoudre le problème de la violence et de la haine dans notre société. Le président François Hollande avait inscrit comme priorité de son programme de candidat à l'élection présidentielle, les jeunes et l'éducation : voilà un texte et une expérience décrite qui répondent totalement à sa préoccupation. Force est de constater le silence tenace de la part des politiques car comme partout en Europe, la mise en pratique du Sistema vénézuélien, adapté à l'Europe, reste le fruit des initiatives privées, au prix d'un dévouement et d'un engagement qui relèvent du parcours du combattant. Les réalisations pionnières en France dont témoigne dans sa postface Cécile Roure, sont éloquentes : il faut du courage et une audace hors du commun pour faire bouger la société. Et nous payons très cher à l'échelle collective, ce décalage archaïque.

La valeur du texte originel de Tricia Tunstall montre précisément et très concrètement grâce à une immersion dans les *nucleos vénézuéliens* (centres éducatifs installés dans les quartiers des jeunes qui participent au **Sistema**), l'organisation, le fonctionnement, le profil des participants,

jeunes délinquants ou défavorisés marqués par la fatalité de l'échec..., formateurs et enseignants, création des orchestres de jeunes, formation, perfectionnement, jeu et pratique collective... Le but n'étant pas de transformer les jeunes en instrumentistes virtuoses mais de vivre la musique ensemble, régulièrement, passionnément pour retrouver une estime de soi, partager, fraterniser, accomplir, (se)réaliser... Plus qu'un programme musical et éducatif, l'exemple du Sistema est une leçon de vie pratique qui permet de retrouver des valeurs humanistes pour les partager concrètement. Or il apparaît que seule la musique et la pratique d'un instrument dans un orchestre permet de réaliser ce cheminement exemplaire et salvateur pour chacun.

Au départ, le Sistema (programme d'éducation musicale pour les jeunes des quartiers défavorisés du Venezuela) a été fondé en 1975 par le musicien et économiste visionnaire **José Antonio Abreu**.



40 ans plus tard, le million de jeunes instrumentistes formés par le Sistema a été atteint, leur apportant une estime de soi et une identité renforcée, particulièrement positive qui les tiennent éloignés de la fatalité de la délinquance et de l'échec. L'un des disciples d'Abreu les plus célèbres, demeure le jeune maestro **Gustavo**

Dudamel, actuel directeur musical du Los Angeles Philharmonic, soutenu dès ses débuts par Simon Rattle ou Claudio Abbado. Dudamel a lui-même développé un programme encourageant les jeunes chefs comme lui : aujourd'hui Diego Matheuz ou Christian Vasquez, lauréat de ce dispositif particulier, se sont affirmé avec la séduction que l'on sait : le premier est directeur musical de La Fenice de Venise....

Le Sistema a prouvé que la culture et la musique en particulier pouvait concrètement améliorer la paix sociale offrant aux jeunes tentés par la délinquance, un avenir, une

vision, une identité positive et des valeurs humaines, exemplaires. On ne peut que souscrire à un tel programme qui ne cesse de démontrer ses vertus et l'on s'étonne que les systèmes éducatifs de la vieille Europe ne s'en inspirent pas sans délai. En France, l'Education nationale peine toujours à trouver son modèle, et l'essor de la délinquance urbaine comme l'abandon par les politiques des banlieues font craindre le pire dans les années à venir. Le texte que publie en octobre l'éditeur lyonnais Symétrie se révèle donc plus qu'opportun, nécessaire. D'autant qu'ici la culture que tout un chacun continue de considérer comme un divertissement accessoire, fait valoir des vertus concrètes, philosophiques, spirituelles, humanistes... que nous ne pouvons plus ignorer. A lire sans tarder. **Lecture révélation, donc CLIC de classiquenews de novembre 2015.**

Sommaire

Prélude. Gustavo et moi

Chapitre 1. Bienvenido Gustavo ! L'étrange nouvelle star
d'Hollywood

Chapitre 2. Mambo !, un premier aperçu du Sistema

Chapitre 3. Jouer et lutter : l'évolution du Sistema

Chapitre 4. Danse de violoncelles : l'orchestre de jeunes
Simón Bolívar du Venezuela

Chapitre 5. Une idée pour changer le monde

Chapitre 6. Etre ou ne pas être. Le Sistema en action

Chapitre 7. Vues du Sistema U.S.A.

Chapitre 8. Merci Gustavo. Guérir les communautés à Los
Angeles

Coda. Chérir les enfants nécessiteux

Postface. Des orchestres de jeunes en France

Livres, compte rendu critique. Changer des vies par la pratique de l'orchestre, Gustavo Dudamel et l'histoire d'El Sistema par [Tricia Tunstall](#). Traduction de Cécile Roure ([Éditions Symétrie](#)). [ISBN 978-2-36485-036-1](#), 304 pages. Parution ; octobre 2015. Prix indicatif : 19 €. CLIC de classiquenews de novembre 2015.

Genève, ONU. Daniel Barenboim, un chef pour la paix entre les peuples

Daniel Barenboim et le WEDO à Genève. Le classique pour la paix entre les peuples et l'accueil mondial des migrants syriens. Ambassadeur engagé pour la paix entre les peuples, le chef à la triple nationalité – argentine – israélienne – palestinienne (ce qui lui a valu récemment d'être persona non grata en Iran, lire dépêche de cet été 2015), **DANIEL BARENBOIM**, fondateur de l'orchestre composé de jeunes musiciens israéliens et palestiniens **West eastern Diwan Orchestra (WEDEO)**, a déclaré solennellement samedi 31 octobre 2015, qu'il fallait accueillir les réfugiés syriens, partout dans le monde.



Fondateur du WEDO, Daniel Barenboim milite pour la pacification par la culture

Un chef, un orchestre pour la paix des peuples

Lors d'une conférence de presse, avant de donner un concert pour l'entente des civilisations et des droits de l'homme à L'ONU à Genève en présence de Ban Ki-Moon, secrétaire général des Nations Unies , Daniel Barenboim a précisé que l'Europe ne pouvait pas accueillir tous les réfugiés syriens : *» le reste du monde doit participer, notamment le monde arabe »*. Le maestro lui-même a rappelé l'histoire de sa famille venue de

Russie à la fin du XIX^e, s'installant en Argentine pour fuir les pogroms. « *Dans mon pays, l'Argentine, il y a 3 communautés de Syriens, une musulmane, une chrétienne et une juive, chacune d'elle serait heureuse d'accueillir des réfugiés* », a-t-il ajouté.

A propos des conflits civils en Israël, Daniel Barenboim confirme ses propos précédents : il n'y a pas de solution militaire aux conflits. Tant que Palestiniens et Israéliens ne se reconnaîtront pas ensemble (reconnaître et connaître l'autre, telle est la clé de tout processus d'apaisement et de paix), il n'y aura pas de résolution paisible : leur destin est lié indissolublement. Pas de paix sans l'apaisement des deux côtés; depuis la création de son orchestre West-Eastern Diwan Orchestra en 1999, Daniel Barenboim ne cesse de montrer la nécessité de travailler et ici de créer et de jouer ensemble. Le chef milite activement et régulièrement pour la pacification du conflit israélo palestinien.

L'escalade actuelle fait craindre le pire : « le conflit n'a que trop duré, et il est temps que l'ONU fasse pression pour résoudre le conflit ».

Samedi 31 octobre à Genève, Daniel Barenboim a joué Mozart avec son orchestre : le West-Eastern Diwan Orchestra WEDO : au programme, trois symphonies composées par le génie viennois KV 543, KV 550 et la fameuse et ultime partition symphonique de Mozart, la fameuse n°41 dite « Jupiter », manifeste lumineux portant l'espérance fruit de l'esprit des Lumières.



Le concert sera diffusé le 10 décembre 2015 en EUROVISION, à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'homme.

Daniel Barenboïm et son orchestre WEDO participeront au Concert pour la paix et les droits de l'homme des Nations unies à Genève en 2016, 2017, 2018 et 2019. Le concert a lieu dans la salle des droits de l'homme de l'ONU dont la coupole est une création poétique de l'espagnole Miquel Barcelo. Depuis 2014, la coupole aux reflets bleutés célèbre chaque année la Journée internationale des droits de l'homme.

[Visitez le site de L'ONU à Genève](#)

[Vistez le site de l'orchestre WEDO créé par Daniel Barenboim](#)

Livres. Daniel Barenboim : La musique est un tout...

Voilà un opuscule que beaucoup d'artistes devraient méditer, assimiler, régulièrement consulter et interroger : leur place dans la société, la relation salvatrice de l'art et de l'engagement philosophique, sociétal à défaut d'être politique, y gagnent un manifeste qui vaut témoignage exemplaire. Il n'est pas d'équivalent en France à la personnalité transnationale du chef charismatique **Daniel Barenboim** aujourd'hui : une telle hauteur de vue, une telle pensée musicale et artistique se font rare et qui dans sa suite défendront les mêmes valeurs ? Humaniste engagé, en particulier au service de la réconciliation des peuples au Moyen Orient, Daniel Barenboim qui a la double nationalité (palestinienne et israélienne) s'exprime ici en textes choisis, déjà connus et publiés, mais rassemblés avec quelques autres plus récents (premier chapitre " éthique et esthétique " où l'acte musical est désormais investi d'une exigence morale). Le chef argumente sa vision de la musique, une chance pour l'humanité de sauver son destin trop marqué par la guerre, la destruction, l'incommunicabilité. En homme de paix qui a côtoyé les plus grands politiques, Daniel Barenboim précise aussi ici une manière d'idéal de vie, une formule personnelle qui s'appuyant sur l'expérience et les rencontres, brosse le (l'auto)portrait d'un homme de bonne volonté, préoccupé par le sens de l'histoire et de la société, l'avenir des peuples pour lesquels l'offrande musicale pourrait s'avérer salutaire. Une forme de vivre ensemble, de penser autrement le monde qui suscite évidemment l'admiration. [LIRE notre critique complète de La musique est un tout par Daniel Barenboim \(Fayard\)](#)



Livres. Compte rendu critique. Paweł Gancarczyk: La Musique et la révolution de l'imprimerie, les mutations de la culture musicale au XVIe siècle (Éditions Symétrie).

Livres. Compte rendu critique. Paweł Gancarczyk: La Musique et la révolution de l'imprimerie, les mutations de la culture musicale au XVIe siècle (Éditions Symétrie). L'auteur analyse les changements fondamentaux qui concerne l'écriture musicale de la fin XV^e au début du XVII^e. Non sans raison, il s'agit de mettre en parallèle, la révolution actuelle suscitée par internet et les réseaux sociaux, et l'essor de l'imprimerie au XV^e, précisément appliquée à la musique. Diffusion élargie, avènement d'un nouveau « marché » comptant ses clients, ses éditeurs (dont le premier entre tous, Petrucci à Venise, hélas vite concurrencé...), son répertoire (où se



distinguent Frottole, chansons, motets, messes, sans omettre les recueils intentionnellement didactiques et pédagogiques destinés à la pratique des amateurs...), ses foyers de production (Venise, Nuremberg, Paris, Lyon...), ses mécènes aussi... toutes les composantes qui ont cours encore aujourd'hui, composent un paysage qui se précise de page en page (à travers les 6 chapitres idéalement documentés et complémentaires l'un à l'autre dans l'ordre de lecture).

Très appréciées, les reproductions en exemples des exemplaires manuscrits et imprimés proposant à l'appui du texte et des thématiques argumentées, un complément particulièrement éloquent : en reproduisant les page de titre ou les frontispices, éditeur et auteur offrent aux lecteurs l'occasion de mieux comprendre et mesurer les avancées essentielles qui marquent l'histoire de l'écriture musicale au XVI^e.



Mais l'analyse va plus loin et fouille les pistes de son investigation, révélant de nouvelles données qui alimentent la richesse de l'évocation et nuancent considérablement notre propre connaissance du phénomène. L'imprimerie influence progressivement la façon de composer (élaboration des pages de titres, des cycles de partitions conçus comme une totalité thématisée ayant sa propre cohérence...) – mêmes les auteurs dont entre autres Banchieri-, appellent à prendre en compte les attentes des « clients »-..., comme elle assoit et organise aussi un nouveau statut pour le compositeur, celui de créateur reconnu, recherché, apprécié, donc « acheté ». Avec le développement du marché de la partition, s'impose alors une nouvelle économie assurant la nouvelle notoriété du compositeur dont le nom tel Lassus, Palestrina, Marenzio suscitent les ventes. A travers l'image de certains artistes reconnus pour leur talent, s'impose ainsi la notion de signature, de personnalité, c'est à dire d'individualisation de la musique qui crée désormais la côte d'un artiste musicien, comme celle que nous

connaissions pour les peintres et les plasticiens : les lettrés, l'églises, les princes recherchent une manière, un style (le XVI^e n'est-il pas justement dans l'histoire simultanée à la musique, celle de la peinture, le siècle du maniérisme, c'est à dire au delà des querelles esthétiques, la période où naît un nouveau discours qui analyse et reconnaît la notion d'écriture et de styles personnels différents, à présent identifiables ?

A cela s'ajoute d'autres nouveaux comportements, tel l'hommage (dédicace) aux bienfaiteurs mécènes qui financent tel ou tel édition : la politique s'invite également dans cette pièce qui connaît alors, durant tout le XVI^e siècle, un élan fondateur, préparant les grandes révolutions à venir. D'ailleurs, l'auteur, comme s'il souhaitait lancer son prochain chantier de recherche (non sans raison et légitimité) précise l'urgence de livrer les mêmes analyses sur le marché de l'édition musicale pour le XVII^e, au moment où se développe l'esthétique baroque. Voilà donc un texte fondamental qui appelle sa suite...

Livres. Compte rendu critique. Paweł Gancarczyk: La Musique et la révolution de l'imprimerie, les mutations de la culture musicale au XVI^e siècle ([Éditions Symétrie](#)). Traduction de Wojciech Bońkowski. 256 pages – ISBN 978-2-36485-034-7 – Série Anciens & Modernes. Prix indicatif : 35 €. CLIC de classiquenews de novembre 2015.

Sommaire indicatif

Prologue. Du parchemin au papier

Chapitre 1. La naissance et le développement de l'imprimerie musicale

Chapitre 2. Typologie et importance de la production imprimée

Chapitre 3. De l'imprimeur au lecteur

Chapitre 4. L'imprimerie et le marché musical

Chapitre 5. L'importance de l'imprimerie pour la culture musicale

La Belle Hélène à Tours



**Tours, Opéra. La belle Hélène :
Offenbach. 26 > 31 décembre 2015.**

Offenbach et ses librettistes ont toujours soigné leurs plaisanteries mythologiques, prétextes à satire politique et sociale, parodie sociétale, à situations comiques.

Cette belle Hélène, sans laquelle la guerre de Troie n'aurait peut-être pas eu lieu, est l'un des grands personnages de la scène lyrique, qui, dans sa fantaisie débridée, attire les grandes artistes. En 2015, pour les

fêtes de fin d'année 2015, Karine Deshayes chante la délicieuse facétie de la blonde séductrice qui même si elle mariée à Ménélas, se passionne corps et âme pour le beau Paris. Elle est entourée d'une vraie « troupe », qui diffuse et cisèle la verve, l'humour, la tendresse délirante et fraternelle du petit Mozart des boulevards : Jacques Offenbach. Et si vous aimez l'humour et la grâce délirante du compositeur, allez aussi voir et applaudir la recreation du Roi Carotte sur la scène de l'Opéra de Lyon, également en décembre 2015.

La Belle Hélène, opéra bouffe créé en décembre 1864 aux Variétés à Paris incarne cet esprit décalé impertinent et grivois du Second Empire, fastes décadents d'un régime condamné à disparaître avec le désastre de 1870. Les

librettistes d'Offenbach, Meilhac et Halévy y parodient dieux et déesses de l'Olympe, c'est à dire le milieu politique en France dans les années 1860. En trois actes, l'ouvrage suit un plan précis : L'Oracle (I), Le jeu de l'oie (II) , La Galère de Vénus (III).

Oreste (rôle travesti pour soprano) est un jeune décadent et les rois de la Grèce rivalisent en devinettes, bouts-rimés et charades lors des fêtes d'Adonis au I : des têtes couronnés aux loisirs futiles quand Hélène, reine de Troie, fille de Léda et de Jupiter, se passionne pour son nouvel amant (Pâris). Pourtant mariée à Ménélas, elle est tout occupée à séduire Pâris dont elle est tombée amoureuse, et convainc l'augure de Jupiter, Calchas, d'user de ses pouvoirs pour arriver à ses fins. Au II, Ménélas de retour de Crète, surprend Pâris dans le lit de sa femme. Au III, le message politique est un peu plus explicite quand Agamemnon et Calchas reproche au roi Ménélas de faire passer dans l'exercice du pouvoir, le mari avant le souverain (trio patriotique : "lorsque la Grèce est un champs de carnage"). Rusé et astucieux, Pâris se faisant passer pour l'augure de Vénus, enlève la belle Hélène que lui a promis la divinité... Ménélas et les rois grecs découvrent la supercherie. La Guerre de Troie peut avoir lieu.

Galerie de portrait déjantée et situations résolument comiques, La Belle Hélène se moque des puissants sous son prétexte de parodie mythologique. Le rôle titre permet à la soprano vedette, Hortense Schneider de s'imposer sur la scène parisienne, celles des Boulevards parisiens, sous son masque insouciant délirant, en réalité, satirique et parodique sur la société contemporaine.

[La Belle Hélène d'Offenbach à l'Opéra de Tours](#)

[Opéra bouffe en trois actes](#)

[Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, adapté par Bernard Pisani](#)

[Création le 17 décembre 1864 à Paris](#)

[Edition Boosey and Hawkes \(Jean-Christophe Keck\)](#)

[Samedi 26 décembre 2015 – 20h](#)

[Dimanche 27 décembre 2015 – 15h](#)

[Mercredi 30 décembre 2015 – 20h](#)

[Jeudi 31 décembre 2015 – 20h](#)

Informations

Réservations

Direction : **Jean-Yves Ossonce**

Mise en scène et chorégraphie : Bernard Pisani

Décors : Éric Chevalier

Costumes : Frédéric Pineau

Lumières : Jacques Chatelet

Hélène : Karine Deshayes

Oreste : Eugénie Danglade

Pâris : Antonio Figueroa

Calchas : Vincent Pavesi

Agamemnon : Ronan Nédélec

Ménélas : Antoine Normand

Achille : Vincent de Rooster

Ajax I : Yvan Rebeyrol

Ajax II : Jean-Philippe Corre

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h00 à 12h00 – 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Entretien avec le chef Benjamin Lévy, fondateur de Pelléas

✖ **Entretien avec Benjamin Lévy, à propos de la tournée du programme Beethoven qui célèbre aussi les 10 ans de l'orchestre Pelléas,...** Heureux et dynamique fondateur de l'Orchestre sur instruments modernes, Pelléas (en 2004), le jeune maestro Benjamin Lévy s'intéresse aux œuvres romantiques et modernes avec un rare souci du détail et de l'architecture poétique des partitions. Le geste est précis, l'intention expressive très investie. A l'occasion de sa prochaine tournée, dédiée à Beethoven, qui reprend partie de leur dernier disque Prométhée et Concerto pour violon, le chef qui fête aussi les 10 ans de son ensemble, répond aux **3 questions de CLASSIQUENEWS**.

Qu'apporte pour vous l'orchestre Pelléas dans l'interprétation des œuvres choisies ?

Cet orchestre est un véritable « jardin d'édén » ! La confiance, l'estime et l'amitié que se portent les musiciens entre eux, en plus de créer une atmosphère de travail unique, permettent d'aller chercher ensemble l'essence des œuvres. Nul besoin de convaincre, de se séduire, de flatter : nous parlons déjà, les musiciens, le soliste Lorenzo Gatto et moi-même, la même langue. Dès lors, nous pouvons explorer des modes de jeu propres aux instruments d'époque, tenter de retrouver la fougue, la mélancolie, l'énergie de ces partitions en sachant que les musiciens feront don de leurs qualités individuelles au service du compositeur et de ces œuvres incroyables.

Pourquoi avoir choisi Prométhée de Beethoven ?

C'est une oeuvre que l'on entend pas assez à mon goût. C'est vrai qu'elle est difficile à représenter : l'adéquation de la musique à la danse (c'est le seul ballet de Beethoven) a dû être problématique (on n'a jamais commandé à nouveau de ballet à Beethoven !). Cependant, quand (et c'est ce que je fais) on explique au public ce dont parle cette oeuvre extrêmement narrative, le plaisir de l'écoute est très grand. C'est un véritable petit opéra, d'une grande force dramatique.

On sent, en outre, dans cette pièce composée juste après la 1^{ère} symphonie, en germe, beaucoup d'éléments du langage de Beethoven que l'on retrouvera plus tard. Le mouvement intitulé « Pastorale » annonce la Symphonie n°6 du même nom, le thème du « Final » est celui-là même qui figure dans sa 3^{ème} Symphonie...

Si Beethoven n'était sans doute pas un compositeur « conventionnel » de ballet, ces « Créatures de Prométhée » n'en sont pas moins une oeuvre très attachante, très agréable à jouer et à entendre, livrant des couleurs très contrastées : les mouvements joyeux voire nerveux, alternent avec une grande sérénité et avec la plus triste des tendresses.

En quoi cette oeuvre met-elle en avant les qualités de l'Orchestre Pelléas ? En quoi vous permet-elle de vous perfectionner ?

C'est une pièce qui est construite autour de solos pour des danseurs, elle demande donc d'être convaincante dans « l'incarnation » des personnages que la musique est censée dépeindre. Comme cet Orchestre est une véritable « Porsche », nous pouvons exprimer les différents caractères des numéros dansés avec beaucoup de contrastes. C'est vraiment réjouissant pour un chef d'orchestre de pouvoir faire de la musique avec un ensemble où il n'y a qu'à tourner la clé de contact !

Propos recueillis par CLASSIQUENEWS, en octobre 2015.

Ludovic Tézier chante Rigoletto à Toulouse

Toulouse, Opéra.Verdi :
Rigoletto. Du 17 au 29 novembre
2015. D'après Victor Hugo,
Rigoletto impose sur la scène
verdienne, un nouveau réalisme.
La trame resserre ses filets sur
chaque protagoniste rendu
dépendant du sort des autres :



Rigoletto, l'amuseur de la cour du duc de Mantoue, voit son arrogance atrocement punie, sur la personne qui lui est la plus chère : sa propre fille. Le duc, volage, irresponsable, séduit la belle (Gilda) à la barbe du bouffon. Mais il y a pire : la jeune femme trop crédule et bien naïve s'éprend profondément de ce séducteur professionnel et accepte de mourir à sa place, dans le piège qu'avait organisé Rigoletto, de sorte qu'à l'acte III, en une sorte de scène shakespearienne où souffle la tempête, le tueur à gages Sparafucile ne tue pas le Duc mais bien la pauvre Gilda qui se présente à sa place, à la porte de l'auberge. tel est punit celui qui se riait de tous (la malédiction du comte Monterone, au début de l'opéra, qui s'adresse face au bouffon, s'est accomplie) : la morale est cynique et barbare, au diapason de l'humanité qui est dépeinte. Mais à trop moquer l'autre, on pourrait s'en mordre les doigts. A la fin de l'ouvrage, Rigoletto a tout perdu et doit regretter d'avoir tant railler les autres...



Le tragique qui sert de fond narratif s'accompagne ici de grotesque mordant, d'humour inhumain, de ce grotesque que Hugo aimait user pour dresser le portrait du genre humain. Ainsi en s'inspirant du Roi s'amuse de Hugo, Verdi déploie une maestria

unique jusque là, dans la fusion des genres : comique et légers (le Duc), cynique et barbare (la foule des courtisans), grotesque sanguinaire et fantastique (Sparafucile et la scène du meurtre de Gilda au III)... Intense, brûlante, âpre et étonnement juste, la lyre de Rigoletto fixe une nouvelle esthétique réaliste et fantastique, tragique et cynique à la fois (l'ouvrage est créé à La Fenice de Venise le 11 mars 1851), une réussite éblouissante, expressionniste et poétique, qui place désormais Verdi, au devant de la scène opératique en Europe. La production toulousaine est la reprise de la mise en scène créée par Nicolas Joel en 1992. L'argument de poids du spectacle en novembre 2015 au Capitole, demeure l'incarnation du **baryton français Ludovic Tézier** qui pourrait affirmer une profondeur blessée et tragique convaincante, s'il force un peu sa vraie nature... A voir à partir du 17 novembre 2015.

[Rigoletto de Verdi au Capitole de Toulouse](#)

[5 représentations](#)

[Les 17, 20, 22, 26 et 29 novembre 2015](#)

Informations
Réservations

Durée : 2h50 (avec entracte)

Production du Capitole de Toulouse, reprise, créée en 1992

Daniel Oren, direction

Nicoals Joel, mise en scène

Ludovic Tézier, Rigoletto
Saimur Pirgu, Le Duc
Nino Machaidze, Gilda
Sergey Artamonov, Sparafucile
Maria Kataeva, Maddalena...

Diffusé en direct sur Radio Classique, le 26 novembre 2015 à
19h30

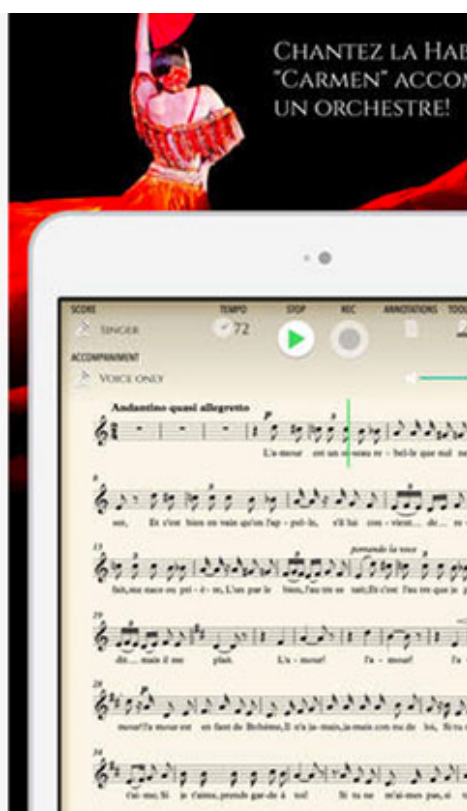
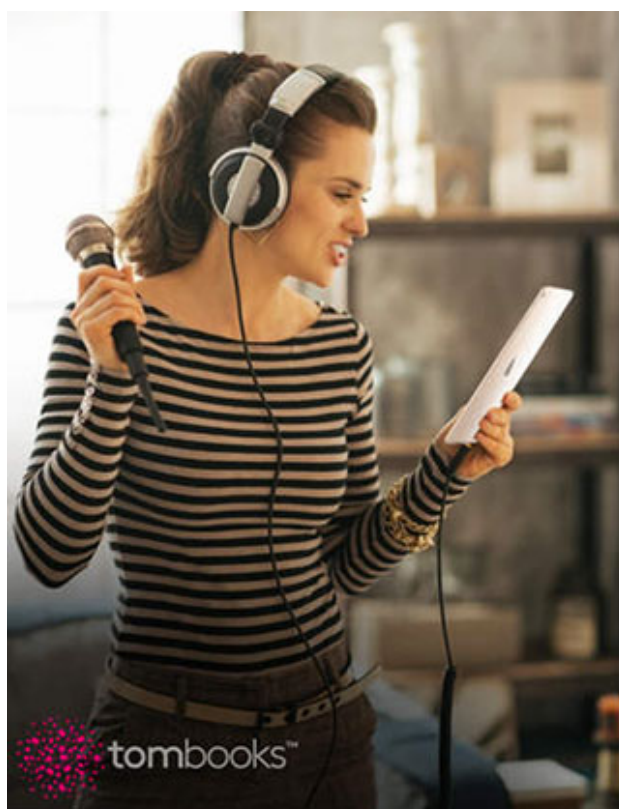
Tombooks : chanter chez soi Carmen avec le chœur et l'orchestre

L'éditeur Tombooks invente la partition interactive pour la voix. [Chantez chez vous, La Habanera de Carmen avec l'orchestre et le chœur](#). Sing Bizet – Habanera, Carmen (partition interactive de chant). L'éditeur Tombooks inaugure sa collection de partitions interactives pour chant en éditant la célèbre Habanera de l'opéra de **Georges Bizet (1875) : Carmen**. Chantez



ainsi dans votre salon l'air le plus fameux de l'ouvrage de Bizet, avec l'orchestre et le chœur.

Découvrez la partition



Chantez la Habanera de Carmen avec l'orchestre et le chœur !

Samson et Dalila à Bordeaux

Bordeaux, Auditorium. St-Saëns: Samson et Dalila: les 27 et 30 octobre 2015. En version de concert avec une Dalila prometteuse (Aude Estrémo, découverte dans le rôle de Concepcion à l'Opéra de Tours récemment : [VOIR notre reportage](#)



[vidéo L'heure Espagnole de Ravel avec Aude Estrémo](#)), le chef d'œuvre lyrique de Saint-Saëns, d'une sensualité inouïe à son époque, investit sans décors l'Auditorium de Bordeaux pour 2 soirées événements. Familier de la douceur algérienne, découverte après l'éblouissement de Gide, Saint-Saëns parachève enfin son grand œuvre postwagnérien, Samson et Dalila courant 1873 : il est vrai que la partition regorge de sensualité orientale, très finement calibrée ; Pauline Viardot organise à sa plus grande et agréable surprise une première audition dans son salon parisien, – elle y chante évidemment le rôle de Dalila, taillé pour sa voix ample et charnelle, en présence d'Halanzier, le directeur de l'Opéra de Paris qui va bientôt être inauguré dans ses nouvelles proportions et son faste dessiné par Charles Garnier... Hélas, malgré l'engagement et le talent des chanteurs, l'indigne Halanzier jugea médiocre ce Samson pourtant fabuleusement dramatique, de sorte que la création se fera grâce à Liszt hors de France, à Weimar : pourtant on rêve à ce que put être Samson de Saint-Saëns sous les ors et velours de l'Opéra Garnier flambant neuf...

Du premier projet de Saint-Saëns, l'acte I conserve un certain statisme très oratorio biblique (moins opéra : Saint-Saëns avait d'abord conçu son ouvrage comme un oratorio dans le sillon de Haendel et de Mendelssohn...) ; les actes II (ses duos amoureux embrasés irrésistibles) et III (sa Bacchanales) sont

nettement plus dramatiques.

Inspiré du Livre des juges de l'Ancien Testament, le livret de Ferdinand Lemaire (cousin du compositeur) met en lumière la soumission des Hébreux sous la joug des Philistins ; leur héros Samson exhorte à la résistance et à la rébellion ; mais les dominateurs lui adresse la belle et sulfureuse Dalila qui manipulée par le Grand Prêtre de Dagon, séduit immédiatement Samson. Or investi par le pouvoir divin, Samson ébranle les colonnes du temple... Saint-Saëns ne ménage pas ses effets : empruntant à la Saint-Jean de Bach, sa formidable ouverture ; dessinant pour l'entrée de Samson (ténor), une fabuleuse apparition (la plus belle première scène pour un ténor avec celle d'Enée dans Les Troyens de Berlioz) ; et quand paraît la souveraine Dalila (après la danse des jeunes Philistines), dans son air » Printemps qui commence », Saint-Saëns dévoile une facette dont on ne parle pas et qui pourtant perce dans son opéra : sa furieuse volupté, insufflant à l'écriture des chœurs, des solistes, de l'orchestre, une progression extatique qui prépare évidemment à la très lascive Bacchanale du III^e acte. N'omettons pas la sublime duo d'amour entre Samson et Dalila du II (« Mon cœur s'ouvre à ta voix », immortalisé par l'ineffable Maria Callas) où Saint-Saëns redouble de subtilité amoureuse pour mieux exprimer l'enchantement des sens que la sirène impose au cœur du pauvre Samson. Avant Massenet et Puccini, Saint-Saëns réussit l'une des scènes d'envoûtement et d'ivresse amoureuse les plus mémorables de toute l'histoire de l'Opéra.

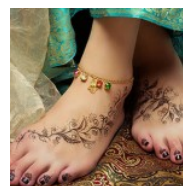


Heureusement pour Saint-Saëns et Pauline Viardot, le pianiste danois ami de Liszt, Edward Lassen assistait lui aussi à l'audition privée parisienne organisée par la cantatrice : il parla immédiatement à Liszt de la partition ; Liszt de fait, se passionna pour l'opéra de son ami : il créa l'ouvrage à Weimar le 2 décembre 1877. Paris et la France avaient perdu l'occasion de favoriser un génie français et l'un des sommets de l'opéra romantique français. La création française de Samson sera réalisée à Rouen en 1890, puis Paris en 1892...

Bordeaux, Auditorium
[Saint-Saëns : Samson et Dalila](#)
[Les 27 et 30 octobre 2015](#)

Paul Daniel, direction

Avec Extrémo, Skelton...



Prochaine production lyrique à ne pas manquer à l'Opéra de Bordeaux : **Hervé : Les chevaliers de la table ronde, récréation**

Les 22, 25, 26 et 27 novembre 2015

Grapperon / Weitz

Distribution : Arnaud Marzorati, Gabrielle Philippot, Chantal Santon...

Paris. Madrigaux de Giovanni Zamboni par Faenza

Paris. Faenza ressuscitent les madrigaux de Zamboni. Le 11 novembre 2015, 20h. Temple du Foyer de l'âme. **Le travail du romain Giovanni Zamboni témoigne du regain d'intérêt voire de la nostalgie des amateurs pour un genre musical et vocal devenu**



démodé à la fin du XVII^e : le madrigal. Giovanni Zamboni, dit « le Romain », virtuose au début du XVIII^e siècle, de nombreux instruments à cordes pincées (archiluth, clavecin, mandoline, théorbe, mandore...), fut l'un des derniers luthistes italiens et aussi le dernier grand madrigaliste de l'histoire de la musique, prolongeant la recherche audacieuse d'un Monteverdi. Si les deux cycles de madrigaux qu'il nous a laissés n'ont jamais été publiés – ayant été jugés archaïques, donc passé des mode-, ils entendent cependant dans une langue musicale maîtrisée, rendre hommage aux maîtres du passé. Sous la direction de Marco Horvat, l'ensemble Faenza choisit aujourd'hui d'en ressusciter le chant perfectionniste et parfois l'élan fantaisiste voire fantasque, toujours en accord avec le sens et les images des textes mis en musique.

Madrigaliste, Giovanni Zamboni a aussi laissé 12 sonates publiées à Lucca en 1718 composant le dernier recueil de musique imprimée en tablature pour le luth en Italie. Dans le style de Corelli, les Sonates ont probablement influencé Sylvius Leopold Weiss, ultime luthiste allemand, dont on sait qu'il séjourna deux ans à Rome. Leur style relève de ce baroque universel et européen que Bach représente idéalement et que Zamboni fait aussi évoluer. Le prélude de sa huitième sonate est pratiquement un *copié-collé* du premier prélude du

Clavier bien tempéré, dont le manuscrit est pourtant plus tardif. Qui s'est inspiré de qui ? Le mystère demeure et souligne l'importance de l'inspiration de Zamboni.



Giovanni Zamboni : le Monteverdi des Lumières. Les deux cycles de douze madrigaux à quatre voix, d'une très grande richesse d'invention renouvellent la tradition madrigaliste qui remonte à la fin du XVI^e et a connu ses heures glorieuses au début du XVII^e siècle, grâce à l'engagement de Monteverdi ; sous l'impulsion d'Alessandro Scarlatti, les musiciens s'intéressent à nouveau à la forme du madrigal dès la fin du XVII^e, appuyés et stimulés par de nombreux lettrés romains,

nostalgiques de la fusion poésie et musique. L'idéal esthétique fusionnant les deux disciplines, incarné en particulier par Monteverdi et Gesualdo, la nouvelle vogue pour le madrigal inspire en particulier Zamboni. Son style suscite en particulier l'admiration du grand Maître de Chapelle de Saint-Jean de Latran, Girolamo Chiti, qui laisse un témoignage éloquent : il y relève « une connaissance approfondie du contrepoint et de l'expression du sens des paroles, synthèse de la rigueur de l'ancienne école et de l'expressivité chromatique du style moderne ». De quoi nous délecter aujourd'hui, tout en explorant l'écriture perfectionniste d'un compositeur romain méconnu.

Les deux Livres de madrigaux de Zamboni par Faenza, Marco Horvat :

Olga PITARCH, soprano
Lucile RICHARDOT, alto

Jeffrey THOMPSON, ténor
Emmanuel VISTORKY, basse

Elisabeth GEIGER, clavecin
Charles-Edouard FANTIN, archiluth
Christine PLUBEAU, basse de viole

Mercredi 11 novembre 2015, 20h
Temple du Foyer de l'âme
7, rue du Pasteur Wagner

Informations
Réservations

Paris 11ème
(Métro : ligne 5 – arrêt: Bréguet-Sabin)



APPROFONDIR : Entretien avec Marco Horvat à propos de la modernité des madrigaux de Zamboni et du geste de Faenza dédié à la résurrection de ce programme. [3 questions à Marco Horvat à propos des madrigaux de Giovanni Zamboni](#)